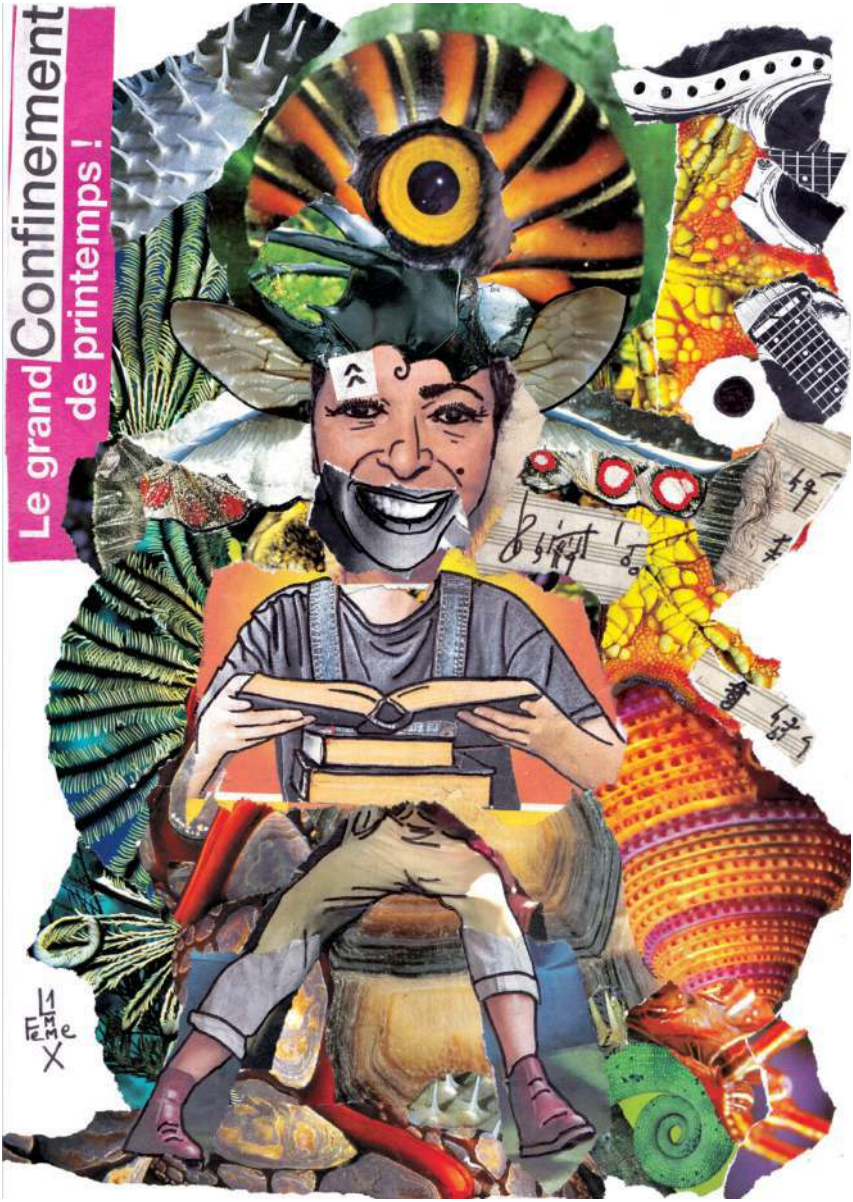
GANG REINES

#3- Numéro spécial



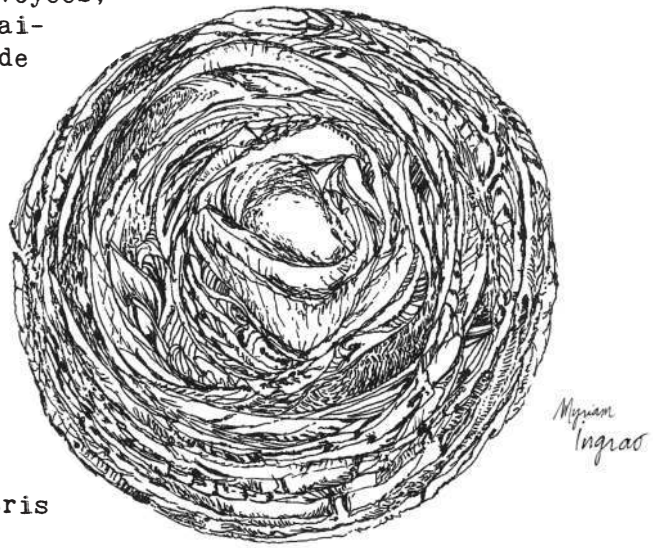
[gangreines@mailo.com]

Edito...

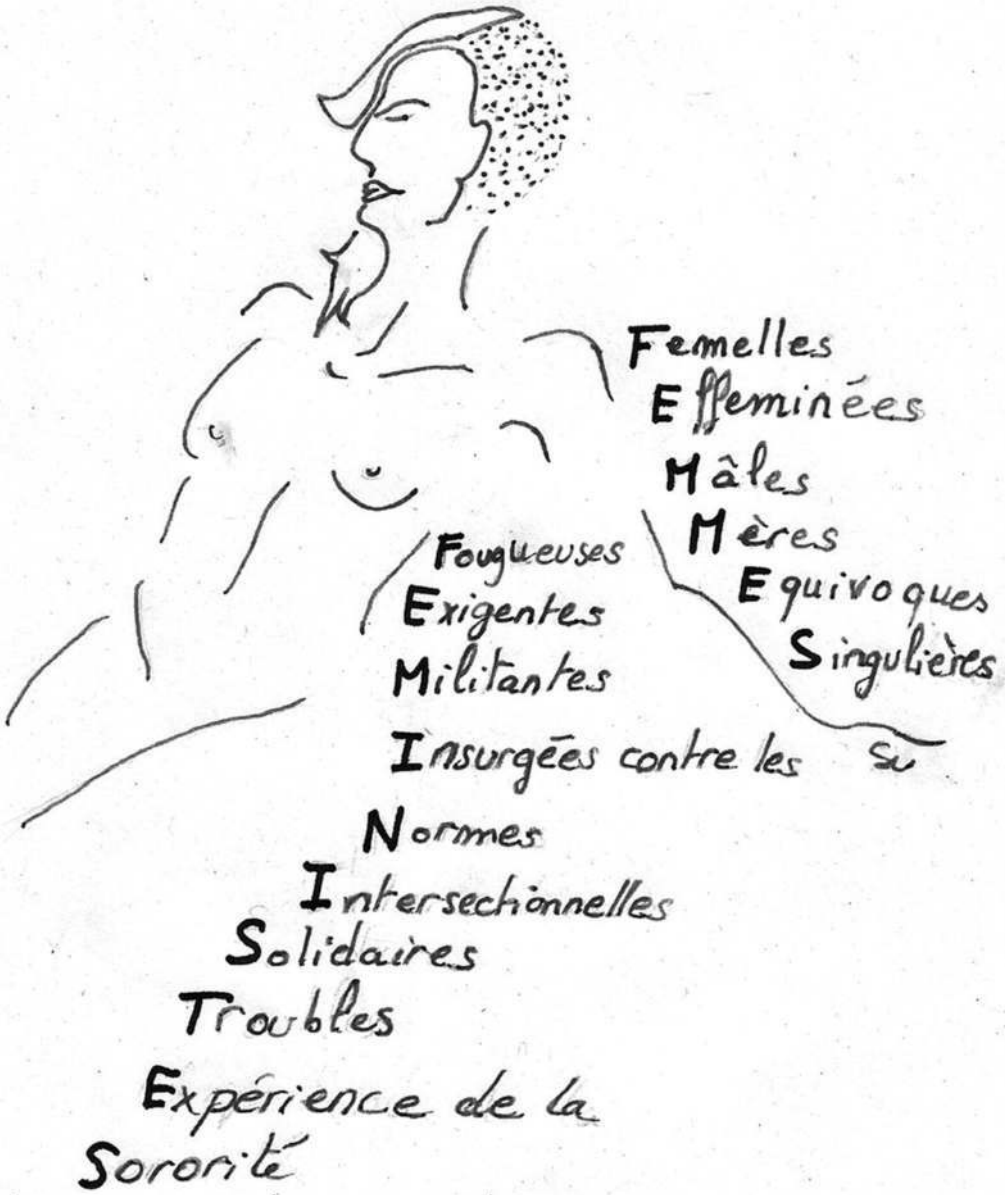
Confinées ???

Nous le sommes toute l'année, nous les femmes !!! AH, AH, AH, ah, ah, ah… Le foyer, la charge mentale, le dictat de l'apparence, le renvoi au silence… ce sont de bonnes prisons bien efficaces,ça ! Être femme, c'est d'abord être enfermée dans son genre, dans son corps, ce corps qui soi-disant n'a pas, ne peut pas, n'est pas légitime à… Alors on fait de la « déco», on organise l'espace, on met de la couleur, de beaux coussins, des photos de bonheur (quelle blague), on donne une forme et du sens à la prison tout confort, parce ce que c'est à ce fichu intérieur qu'on nous a toujours renvoyées, tandis qu'on faisait oui, oui de la tête quand ces messieurs avaient de bonnes idées! Sauf qu'à être enfermées depuis si longtemps dans nos têtes en plus de l'être dans nos foyers, on a aussi appris à cultiver nos intérieurs psychiques, sensoriels, on a inventé -pas le choix- et on en a fait des trouvailles incroyables, qui nous ont permis de transfigurer nos réduits sombres, de faire de nos cagibis sans fenêtre des palais d'intelligence, de créativité, de sensualité et des foyers de révolte aussi, car à l'abri de nos boîtes crâniennes, personne ne pouvait voir la fumée de nos brasiers internes !!! Alors bon, confinées… peuh, même pas peur !

Nous sommes les reines dans le domaine !



La femme n'existe pas...

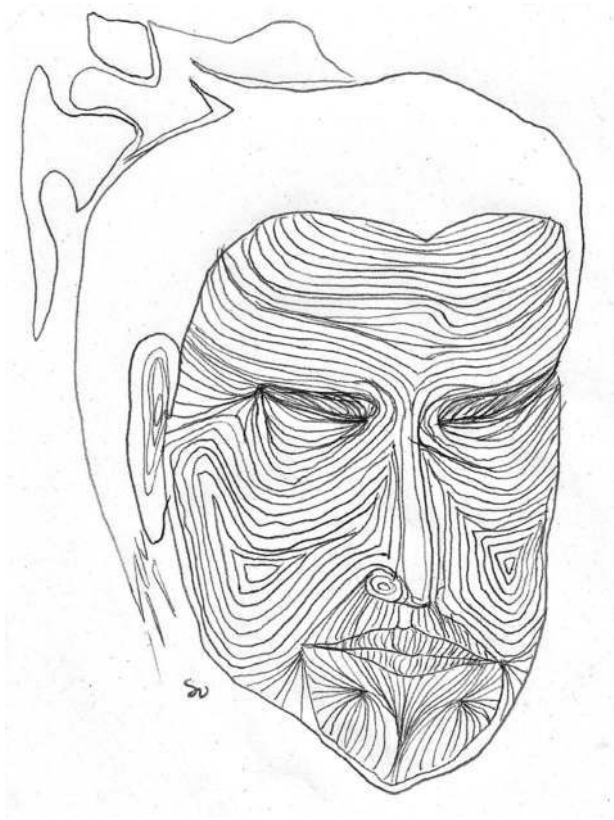


... Mais la femâle si!

- Beauté Fatale -

Putain ce que j'suis belle
Caboche cabossée
Au panache hirsute
À la grâce rapiécée.
Gravé entre les yeux,
Autour des lèvres,
À la lisière des cheveux
Le mystérieux chemin de ma quête :
Sillons de l'ennui,
Entaille d'étoile frôlée trop près
Petits ravins de l'angoisse,
Pas menus de la joie.

J'ai trop tremblé
Trogne ébranlée
Par les secousses du cœur
Glaise tant retournée, pétrie
Si vite chavirée
Édifice instable que mon visage
Crevassé de plaisir
Et d'indignation
La douleur ouvrant son abîme
L'aigreur forant ses galeries
L'effronterie
Ajoutant ses plis charmants
Trop de rires ont creusé ma peau
D'émerveillement
Écartelé mes yeux
Étiré ma bouche



Trop d'impatience et de ferveur
Sont venues barrer mon front
Et au milieu de tout cela palpite
Une pépite minuscule
Qui n'a jamais le même éclat
Brille ici ou là
Et qu'on ne saurait figer
Peut-être ce qu'on nomme beauté

Que ne faut-il combattre
Petits couteaux de la peur
Vérole du chagrin
Qui me taillent cette grimace
La précisent chaque matin
Mais ce sont vos dictats
Qui bien plus sûrement m'abîment
Chargeant de honte
Ce que j'ai de plus humain

Mon seul fard me vient du désir
Trouble vermeil
Sous le regard transi
Mon seul fard me vient de la nuit
Suie scintillante des nuits si belles
Impossible à quitter
Quand sur le sommeil
L'ivresse l'emporte
Mon seul fard me vient de la vie
De la violence de son vent
Écume acide
Des jours intranquilles
Gifles de son tourment

Je m'avance gueule nue
Barbouillée de poussière et de sueur
À force de labeur
Pour sortir de la terre le sens
Extirper la vie de mes chairs
Et mener cette lutte de chaque instant
Pour hisser notre voix singulière
Cœur serré à celui de mes sœurs

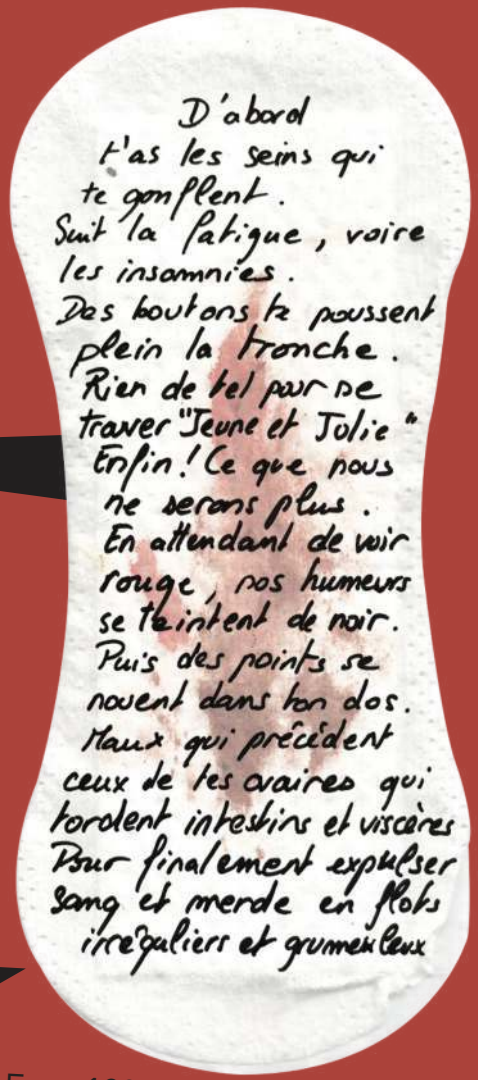
Et je vais continuer à me tordre
Et me distendre
Je vais finir labourée
Fragile et ridicule
D'avoir voulu
Tout embrasser
Mais qu'importe
Les coups
Je me les serai donnés
De rage et de beauté
De jouissance sans limite
D'éternité.

Billie R. Völva

« Monstruations »

Par JO LA SANG-SÛRE

"Si les mecs avaient leurs règles, l'industrie aurait inventé depuis longtemps une façon de se protéger high tech. Quelque chose de digne qu'on se fixerait le premier jour et qu'on expulserait le dernier, un truc clean et qui aurait de l'allure. Et on aurait élaboré une drogue adéquate pour les douleurs pré-menstruelles. On les laisserait pas tous seuls patauger dans cette merde, c'est évident !"
Virginie Despentes dans Vernon Subutex.



"A : Excusez moi Chantal, vous avez un tampax sur l'oreille.
C : Qu'est ce que j'ai fait de mon stylo, moi?"
Les Nuls.

Bee Lumen

Bientot dans les blagues Carambar...
M. et M. (parce que c'est possible) «Cula les filles auraient des règles plus abondantes» ont une fille comment s'appelle-t-elle?

Quel prix moyen une française va dépenser dans sa vie pour ses règles?
- ☐ 1800 €
- ☐ 2800 €
- ☐ 3800 €

Comment font les femmes à la rue, les étudiantes, et les femmes en situation de précarité?

Réponses au fond de la poubelle de la salle de bain ou en bas de cette page ou encore en écoutant, consultant les podcasts et livres ci-dessous.

LE CHAUPADI
est une tradition de l'Ouest du Népal qui interdit aux femmes hindoues la pratique de nombreuses activités quotidiennes durant leurs menstruations, pendant lesquelles elles sont considérées impures. Les femmes vivent alors dans des conditions précaires, isolées dans un abri hors de la maison comme une étable, avec une alimentation pauvre et avec interdiction de toucher hommes, enfants, bétail, arbres et points d'eau habituels. Illégale depuis 2005 au Népal, la tradition du chaupadi continue d'être imposée dans l'Ouest du pays où elle est encore pratiquée par une majorité de femmes.

En 1992, sur la scène du festival Reading, Donita Sparks, une des membres du groupe L7, lance son tampon usagé dans la foule en réponse aux projectiles que le public leur jette.

Une serviette, du sang, que ressentez vous?

PODCASTS :

Le cabinet de curiosité féminine, une asso qui propose des ateliers, des podcasts sur des sujets liés aux sexualités, la place des femmes dans la société, l'égalité femme-homme et les discriminations et violences.
https://cabinetsdecuriosites.fr/podcasts-des-emissions/podcast-dans-les-regles/

LSD la Série Documentaire de France Culture propose 4 épisodes dont un sur le regard porté par l'art sur les règles.
https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/histoire-dun-tabou-menstruel

La Menstruelle, une vingtaine de podcasts sur les règles, réalisés par une équipe de 8 femmes cis-genres, une précision à laquelle elles tiennent.
https://podtail.com/fr/podcast/la-menstruelle/

Réponses :
3800 €
Sandra

LIVRES et BD :

"Le Grand mystère des règles, en finir avec un tabou vieux comme le monde", Jack parker, Flammarion.
"Sang tabou. Essai intime, social et culturel sur les règles", Camille Emannuelle, La Musardine.
"Ceci est mon sang – Petites Histoires des Règles de celles qui les ont et de ceux qui les font", Elise Thiebaut, Découverte.
"Les règles... Quelles aventure", Elise Thiébaut et Mirion Malle, La Ville Brûle.
"Vagin Tonic", Lili Sohn, Casterman.

Play list à écouter sur la chaine Youtude de **Suzy Q** :
https://www.youtube.com/playlist?list=PLOevl8jgEhPMOs5soQ1M2DLUWXH20Hntg

Tacocat "Crimson Wave"
Hand Job Academy "Shark Week"
Bully "Trying"
US Girls "28 Days"
Ani DiFranco "Blood In The Boardroom
Mary J Blige "PMS"

« L'épidémie de coronavirus me replonge dans les années noires de la lutte contre le SIDA »

1986, ce qui était alors appelé la maladie des 4H (Homo, Hémophiles, Héroïnomanes, Haïtiens) est identifié par l'institut Pasteur. Un Virus provoquant l'immnodéficience humaine est responsable de l'épidémie.
À l'époque, les préservatifs sont inaccessibles, comme les seringues qui n'étaient pas en vente libre.
Au fil des luttes et des morts, des associations se sont créées, ont lutté et ont organisé la solidarité avec les personnes touchées, leurs proches.

La généralisation des tests de dépistage obtenue par un long travail de prévention et les dépistages rapides impulsés par les associations de terrain se sont imposés. La mise à disposition gratuite de préservatifs et les campagnes de prévention n'ont pas empêché que 80 millions de personnes soient contaminéEs par le VIH depuis le début de l'épidémie et qu'aujourd'hui encore dans le monde, 40 millions de personnes vivent avec le VIH.
Les traitements sont arrivés, petit à petit, pour qui a la chance d'y avoir accès. Bien sûr, les labos se goinfraient déjà à l'époque et décidaient des prix, allant jusqu'à faire interdire la production de médicaments au nom de la protection de leurs brevets. Sous le pression internationale, ils ont fini par négocier et signer un accord après de nombreux morts et de longues luttes.
Les dosages ont été adaptés pour limiter, chez les séropositives notamment, les effets secondaires redoutables aggravés par les dosages inadaptés. Y'a pas que le virus qui prend cher avec la trithérapie.

L'épidémie de VIH est devenue une maladie chronique pour ceux et celles qui ont accès au système de soins. En 2019, 25 millions de personnes bénéficiaient de traitements antirétroviraux. Malgré ces médicaments efficaces depuis 1996, l'épidémie a déjà fait près d'un million de victimes alors que les modes de transmission du virus sont très limités. Les tests de dépistage ont permis de limiter la propagation de l'épidémie de manière significative puisque l'infection au VIH, comme au coronavirus, peut passer inaperçue. ChacunE connaissant sa sérologie est en mesure de se protéger et protéger les autres.

Depuis janvier les équipes médicales se préparent à l'épidémie de coronavirus et l'accès aux masques (les préservatifs) comme aux traitements peu coûteux (chloroquine...) est entravé. Nous n'avons pas accès aux tests de dépistage du covid-19, alors nous restons isoléEs tandis que les annonces de décès commencent à se bousculer comme les malades en réanimation...

L'état en marche arrière préfère détruire ce qu'il reste de protection sociale plutôt que de gérer la situation. La crise financière provoquée par la pandémie marque la fin d'une époque. Dans les salons ils communiquent, disant tout et son contraire simultanément et en détournant les mots de leurs sens pour empêcher toute contestation politique (au sens des idées) et mieux, nous imposer une société violente.

Alors comme au moyen-âge, nous nous confinons. Fin mars, plus de 4 milliards d'êtres humains sont confinés suite aux défaillances de la plupart des états. Si gouverner c'est prévoir, alors les oligarques qui prétendent en occuper la fonction sont encore une fois bien en-deçà des enjeux.
Imaginez que l'épidémie de VIH ait été gérée de la sorte avec le confinement sexuel... C'est alors l'extinction de l'espèce qui nous menacerait !

En chanson avec la Cie Jolie Môme :
https://youtu.be/Q2uKS8RNtfY

On est là ! Confinées et révoltées...

PARLER DE FÉMINISME SANS PARLER DE LUTTE CONTRE LE SIDA C'EST MARCHER SUR DES CADAVRES.

ACT UP PARIS

Illustrations D.R.

*on vous rappelle que c'est un mot un peu désuet, qui désigne le sexe féminin.

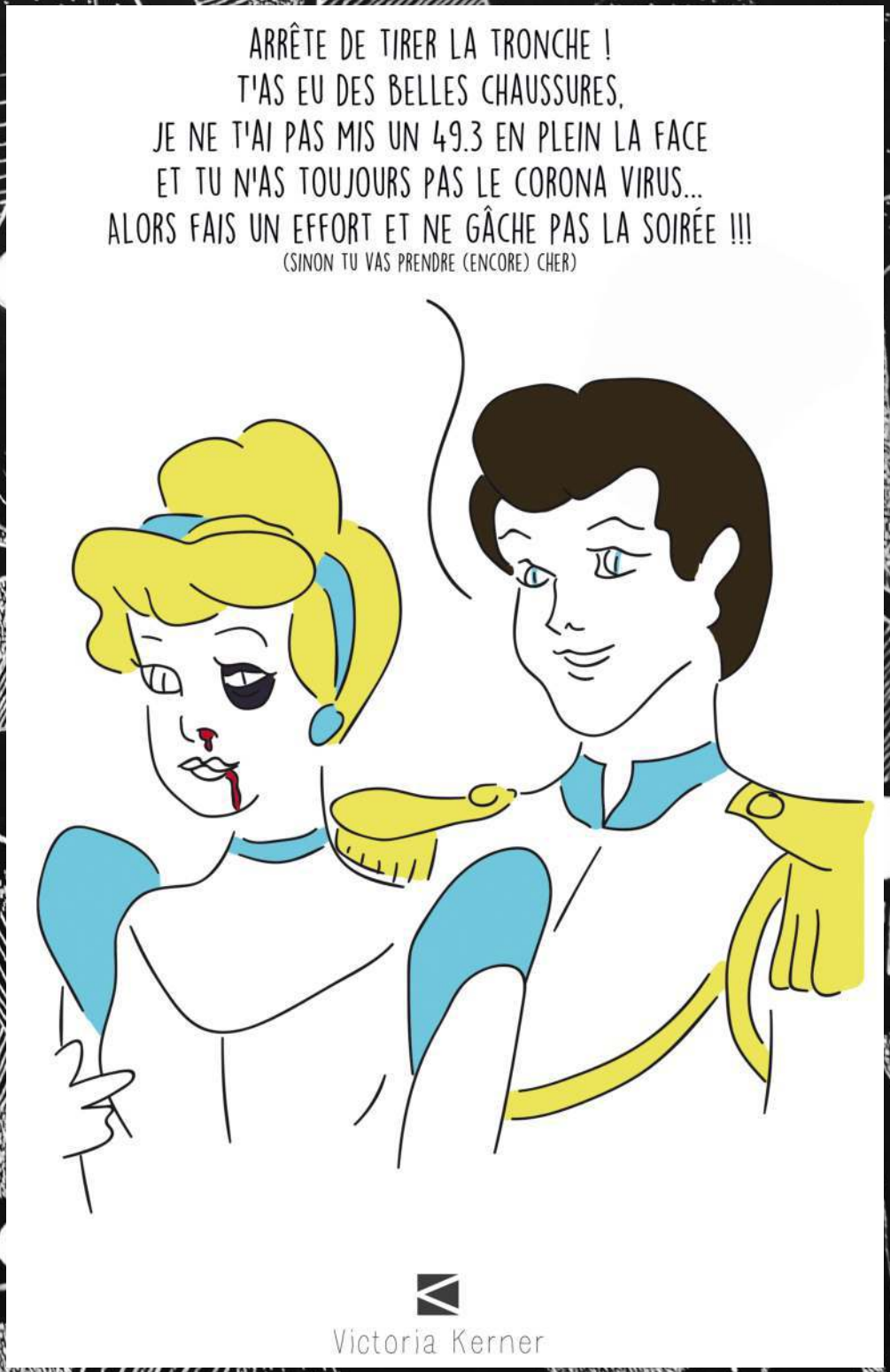
Confiné.e.s…
Pour le meilleur et pour le pire.

Nous sommes confiné.e.s, donc. Et nous ne sommes pas tous dans le même bateau. Bin oui, car ce « nous » qui semble tant nous réunir recouvre nombre de réalités diverses et certaines pour le moins précaires…

Alors, qui est donc ce « nous » ? Ce « nous » qui profite du confinement pour parfaire sa culture, écoutant tous les podcasts France Culture, jetant un œil curieux sur Arte, et qui a enfin le temps de lire sa pile de bouquins ?
Ou bien ce « nous » qui n'aura d'autres échappatoires pour combler les heures et ses peurs, que de s'enfiler pendant des heures des séries télé, de journaux télévisés, de vidéos Youtube, les unes complotistes, les autres abrutissantes d'informations anxiogènes, de talkshows en rediffusion ?
Ce « nous » qui se découvre une nouvelle passion pour la cuisine, le frigo et les placards qui dégueulent : du bio, du frais, du sain, du végét' ?
Ou bien ce « nous » qui, deux fois par jour, patiente devant le Secours Catholique ou la salle municipale, qui a plus que jamais besoin de nourrir ses enfants* puisqu'il n'y a plus cantine ?
Ce « nous » à la connexion haut débit, au dernier smartphone, au Mac connecté à Spotify, Netflix et autres plateformes numériques pour ne jamais, surtout, jamais s'ennuyer ?
Ou bien ce « nous » qui fait, encore et encore, ses comptes en se demandant plus que jamais comment pouvoir acquérir un ordinateur, outil devenu indispensable à l'ère du numérique, alors même qu'il n'y a pas un rond pour une activité extrascolaire pour les gosses ?
Ce « nous » qui resserre les liens à la maison, qui propose des « récréations » dans le jardin, qui prend plaisir à devenir instit' tout en faisant des vidéos sur les réseaux sociaux de mère « déjà épuisée » mais « tellement heureuse » de le dire à tout le monde?
Ou bien, ce « nous » qui prend des amendes parce que, bon, les mômes dans le HLM, sans l'accès à Pro Note ou ne serait-ce même qu'à un ordinateur, ça devient juste invivable ?
Ce « nous » qui décortique la crise, l'analyse sur le plan économique, social, écologique, politique… ? ou bien ce « nous» qui doit encore se rendre à l'usine du coin pour ne surtout pas arrêter la fabrication de bouteilles plastiques ? Injonction contradictoire, quand tu nous tiens…
Et que dire, une fois de plus, des conditions de vie pour toutes ces femmes qui, déjà enfermées symboliquement, le deviennent physiquement, plus que jamais. Prune ou beigne, il faut choisir. Ou plutôt, continuer à subir.
Et ces infirmières, ces caissières, ces aides à la personne,… celles qui, d'ordinaire exécutent en toute précarité, sans jamais demander leur reste, et qui aujourd'hui sont encensées par ceux-là mêmes qui entretiennent leur domination économique, entre autres… Une p'tite prime, j'vous dis et ça ira…
Si l'isolement est aujourd'hui une des armes les plus efficaces pour endiguer l'épidémie, pour certaines les mesures sanitaires sont accueillies avec peur, désespoir, tristesse… La cage se referme un peu plus, les liens familiaux sont plus que jamais abîmés et, parfois, font mal…
On le sait, les nombreuses fractures dont celle du numérique, décrivent déjà les inégalités sociales et économiques qui font partie intégrante d'un système économique ultralibéral. Cette crise n'est pas seulement sanitaire ; elle est aussi humaine, économique et sociale. 3 milliards d'êtres humains sont confinés, ont vu leurs libertés s'éteindre, alors, simplement mais avec force, gardons les yeux grands ouverts, soyons solidaires, et serrons-nous les coudes (ça, on a le droit)!
Pour finir ce billet d'humeur confinée, je vous propose l'extrait d'un texte de Moustapha Dahleb, très belle plume du Tchad (à lire sur Médiapart – « l'humanité ébranlée et la société effondrée par un petit machin» - 22 mars 2020) et qui invite à garder l'espoir que nous tirerons de cette crise le meilleur de nos sociétés humaines :
« (…) Soudain, en silence, nous nous retournons en nous-mêmes, et comprenons la valeur des mots solidarité et vulnérabilité / Soudain nous réalisons que nous sommes tous embarqués dans le même bateau, riches et pauvres. »
Confinement vôtre, (depuis mon appart', HLM certes,
mais au frigo plein,
à la connexion haut débit,
et entourée de tou.te.s mes ami.e.s ultra connecté.e.s…)

Bethba'

* En Sarthe, et particulièrement au Mans, la distribution de colis alimentaires a explosé depuis la mise en œuvre des mesures gouvernementales, lundi 16 mars 2020. Force est de constater que cette crise touchera de plein fouet les classes sociales les plus précaires.



Klaxon Tchèque
LE TUTO CONFINÉ

Ceci est une carte mentale qui se lit de droite à gauche

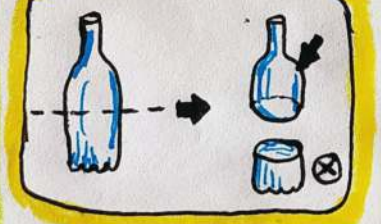
sens de lecture →

Qu'est ce que c'est ?
C'est un instrument à vent fabriqué avec de la récup équipé d'une membrane qui vibre et d'une caisse de raisonnance.

Quand et pourquoi l'utiliser ?
- à 20h pour faire du bruit pour :
  - le plaisir !
  - les soignants
- en manif, post confin'
- pour calmer les enfants

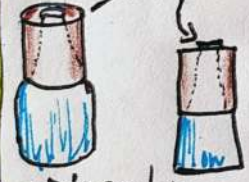
le Matériel
- ☐ une bouteille en plastique avec un goulot allongé.
- ☐ un tube en carton rigide (ex : tube pour affiche).
- ☐ un ballon de baudruche ou un truc souple et hermétique.
- ☐ un cutter ou un bon couteau
- ☐ des ciseaux
- ☐ une vrille ou un truc pointu pour faire des trous
- ☐ du ruban adhésif.

1 la découpe de la Bouteille.



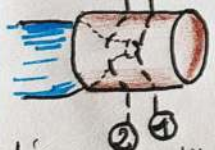
2 la découpe + pose du tube carton.

Voici notre objectif.



→ le goulot dépasse légèrement

Le conseil pour y arriver.



découpez petit à petit, pour pas couper trop court dès le début.

la pose

Puis, on fixe le tube avec du scotch

3 la percée du trou.

Faire un trou, qui servira à souffler

4 la coupe et la pose du ballon.

coupez le ballon, c'est la partie ronde qu'on garde

Etirez-la et enfilez-la par dessus le tube et le goulot

Soufflez dans le trou et ajustez le ballon membrane si besoin

De l'écoféminisme et du confinement

Le sujet de l'éco féminisme me trotte dans la tête depuis des années. C'est ma vielle tante (elle va kiffer), Anne Marie, qui m'avait envoyé un lien vers un festival écoféministe en présumant que je connaissais ce courant actuel du féminisme. Et non ! Je n'en avais pas du tout entendu parler malgré le fait que je me définisse comme féministe et également comme écologiste (pas le parti politique). En effet je revenais tout juste des États Unis où j'avais vécu dans une communauté Steiner dans laquelle je travaillais dans une ferme biodynamique à m'occuper de vaches et surtout de personnes en situation de handicap. Bref je veux pas vous raconter ma vie. Alors à l'époque donc, je mettais les termes "écologistes " et "féministes" côte à côte et ça me donnait une sorte de mot valise qui ne recouvrait pas vraiment une réalité claire et concrète.

Depuis, j'ai un peu lu, je me suis entretenue avec certaines de mes amies et ai regardé certaines d'entre elles agir, militer, vivre, s'engager, consommer... L'une d'entre elles me disait qu'elle ne se sentait pas féministe car ce mouvement semblait pour elle écarter le lien avec la nature. Je n'ai toujours pas compris ce qu'elle voulait dire par là. Peut être qu'elle voulait parler du fait que «nous», "les féministes", cherchons à nous émanciper de notre fonction reproductrice. Ou encore la fameuse conférence des masculinistes organisée il y a quelques années par des membres du parti du rassemblement national qui ramenait les femmes ET les hommes à leur fonction "naturelle". Si tant est qu'il en existe une. Nature / culture, ce vieux débat!!!

Alors pour dépasser ces écueils je propose de s'interroger sur le lien apparemment lointain entre féminisme et écologie.

Une conférence organisée par le site Reporterre nous aide car elle posait en ces termes ces notions : "Quels liens existe-il entre la destruction de la nature et les différentes formes d'oppression des femmes ? Entre des luttes qui ne concernent à première vue pas spécifiquement les femmes — les mobilisations antinucléaires, pacifistes, environnementales — et le féminisme ? Et comment peut-on sortir des dualismes occidentaux nature/culture, corps/esprit, humains/animaux pour réapprendre à vivre en harmonie avec notre milieu ?"

Bon cette conf en raison du Coronavirus a été annulée mais y était invitée Myriam Bahaffou, décrite comme "militante écoféministe et chercheuse en philosophie et études de genre" et devait "parler des racines du mouvement écoféministe, des relations entre le genre et l'écologie, et même des stéréotypes de genre que l'on retrouve dans notre alimentation et dans la production de nourriture". Myriam Bahaffou est doctorante en philosophie et en études de genre, se définie comme antispéciste, et est autrice d'un mémoire intitulé « Les plaisirs de la chair : le véganisme éclairé, renouveau radical du féminisme moderne » soutenu en 2018, sa thèse sur l'éco-féminisme est en cours d'écriture.

Je me dois aussi de mentionner Vandana Shiva. (je ne peux pas faire une liste exhaustive ici des écoféministes mais j'essaie de vous donner un ptit apercu de ce champ lol et de vous donner envie d'aller découvrir par vous même!) Donc Vandana elle est indienne et écoféministe. Elle faisait partie du film à voir absolument qui s'appelle "En quête de sens". Elle a créé le mouvement Navdanya pour lutter contre les politiques agressives des multinationales d'appropriation des semis et des terres cultivables pour les tourner en culture intensive (cf Monsanto). Elle insiste sur le fait que si nous continuons à opérer sur notre mode actuel nous allons détruire la planète sur laquelle nous vivons et donc notre propre moyen de subsistance. Pour elle, cette prise de conscience et la reconnexion à la nature doit passer par la nourriture.

Dans "Ecoféminisme #1 : Défendre nos territoires | Un podcast à soi (21) - ARTE Radio Podcast", Charlotte Bienaimé, documentariste et notamment productrice déléguée à l'émission Les pieds sur terre sur France Culture, cherche le fil entre différents sujets comme le rapport au travail, les soricières, la maternité, la spiritualité, la décolonisation, et le capitalisme. Elle va à la rencontre, dans cet épisode, de militantes anti nucléaire à Bure. Je vous conseille vivement l'écoute de ce podcast!

Merci à la youtubeuse Ophélie Ta mère Nature de nous donner une ptite définition sympathique et synthétique : "l'écoféminisme : c'est un courant de pensée qui est né dans les années 70 sous la plume de Françoise d'Eaubonne qui en a parlé pour la première fois dans son livre : "le féminisme ou la mort". La grande idée derrière ça c'est d'interroger le lien entre la destruction de la nature et l'oppression des femmes ; à savoir que ces deux entités sont oppressées par les mêmes choses, je vous laisse deviner... le patriarcat et le capitalisme. "

Il est important de dire, comme Émilie Hache, que "c'est un mouvement, un ensemble de mobilisations politiques" et donc qui revêt différentes formes et de multiples réalités ou manières de le vivre.

Aujourd'hui, confinées nous sommes !!!! Et comment on fait quand on est féministe militante et confinée ?? Alors déjà, on chiale et on est en colère à cause des inégalités sociales exacerbées par la crise sanitaire et aussi par la réaction de ce gouvernement de *BIP*, on appelle ses potes – les apéros gangreines plutôt fun d'ailleurs (parce qu'on est modernes et qu'on a la chance d'avoir des connections illimitées au net) . On peut aller aider dans les différentes assos (restau du cœur, secours populaire, croix rouge). Militer dans différents espaces comme Alternatiba. Deux de mes modèles en écoféminisme y militent d'ailleurs !

Sinon, quand j'ai médité 3h ... ben pour moi c'est l'occasion notamment d'échanger avec mon amoureux sur la répartition des tâches (qui fait les courses, qui cuisine quand, qui pense à l'organisation des repas) et aussi de me questionner et approfondir mon engagement vers une consommation plus respectueuse des circuits courts. En effet, maintenant que les marchés ouverts sont fermés lol comment on fait hein ? À part pour celleux qui font partie d'AMAP qui ont dû d'ailleurs s'organiser pour livrer, comment fait-on pour garder accès à des légumes et des fruits ? Parce que les pâtes ça suffit, hein !!! Bref il y a une pétition qui tourne qui va être envoyée au maire ! Et puis je vous ai fait une petite liste d'ouvrages puisque pendant le confinement et bien... on lit!!! (et on ne s'en remet pas à l'alcool comme l'alerte de l'OMS qui le souligne, les vilaines . Mais vive les apéros vidéo avec les copines quand même).

NanaKronic

•« Reclaim », de Emilie Hache
•« Ecoféminisme » de Vandana Shiva et Maria Mies
•« Ecologie et Féminisme, Révolution ou mutation », Françoise d'Eaubonne
•« Des femmes contre des missiles », Alice Cook & Gwyn Kirk
•« Rêver l'obscur », Starhawk
• « Chroniques altermondialistes », Starhawk
•« Quel monde voulons-nous», Starhawk
•« 1%, Reprendre le pouvoir face à la toute-puissance des riches », Vandana Shiva
•«Manifeste cyborg » Dona Haraway
•«Être écoféministe, théorie et pratiques», de Jeanne Burgart Goutal, Ed. l'Échappée :
•«Soeurs en écologie» de Pascale d'Erm, Ed. La Mer Salée.

La fameuse pétition : https://maintiendesmarches-dumans.wesign.it/

Bee Lumen--Going backwards - De la serie «For our deads»

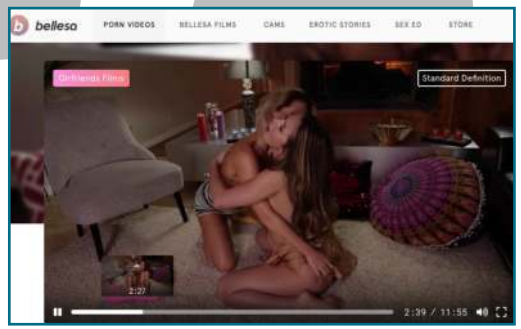
Du bromure ou je tue le chien !!!*

Dans ces temps troublés par le Covid19 et le confinement nécessaire qui en découle (sans mauvais jeu de mots...), notamment pour les personnes seules chez elles... parlons du manque de cul, de notre libido en berne, du « tu peux t'la mettre sur l'oreille »... (j'ai décrété que ça marchait au féminin aussi, pis c'est tout !)...
J'ai choisi aujourd'hui, de faire le focus, au départ sur plusieurs sites porno féministes, de binge-watching -visionnages boulimiques en français dans le texte... mais là, sur un site gratuit (testé et approuvé par votre dévouée (hum...) reporter « masquée » (à quoi bon ! hein ?)

Bellesa.co (site en anglais)
Un site ultra-excitant avec du sexe fait «par des femmes, pour des femmes», aussi bien lesbien qu'hétéro. Tout y est authentique et aucun orgasme n'est simulé (impossible à vérifier, je ne suis pas assez experte, pas faute d'avoir maté du cul, du cul et du cul). Une ode au regard féminin cinématographique (« female gaze » en anglais), sans ponctionner dans nos économies. Autant vous dire qu'on y retourne sans modération et ça change des skype apéros !
Et si c'est pas mignon et solidaire... ils vendent même des sextoys en ligne ! (est-ce de « première nécessité ?... Mais grave !!!!)

L'info pratique la voilà, passons au côté intello du sujet à présent... (ouais oh ! je vais essayer d'être funny quand même, je suis une funny fucking batteuse. Bordel ! et modeste en plus...)
Je ne peux indécemment pas parler sexe porno fémino sans évoquer l'écrivaine et productrice suédoise, **Erika Lust** qui domine ce marché en particulier et ce, depuis des années. Basé sur le plaisir féminin, à l'esthétisme discutable mais bien présent... Je vous recommande, quand on se lance dans ce type de films.
Je citerais également **Lucie Mark Porn** qui, parait-il (pas eu le temps de regarder encore, malgré le contexte), excelle dans la vidéo de cul en général, réalisée avec la cervelle d'une femme, et sans uniquement servir le point de vue masculin. Soulignons cependant qu'ils ont la part belle dans ses productions.
Donc voici un autre regard sur le X, à l'inverse des mainstreams qui mettent en scène la femme comme un « *tuyau sans tête et sans volonté propre* », je cite un témoin (anonyme...) et consommatrice régulière de ces « oeuvres » plus léchées ! (oh !!!!!). Les femmes interrogées sont unanimes sur le sujet : « *ces réalisations nous permettent d'assumer notre sexualité, de les regarder avec plus de légèreté et de lâcher prise* » (ce concept tellement à la mode ces derniers temps.... même dans le porno !).
Mais attention mesdames, ça n'empêche pas ces productions dans l'air du temps « éthiques et alternatives » de montrer des scènes grasses, crues, voire violentes... C'est là que je citerai **Olympe de G.,** pornographe féministe et auteure française, avant de se consacrer à la création de contenus pornographiques audios tel que le podcast **Voxxx** (ça se tente aussi ça !). « *On y trouve toutes les pratiques présentes ailleurs mais la différence, c'est par exemple qu'on va montrer explicitement le consentement des acteurs et actrices* ».
Je n'ai pas la place de développer plus avant ce sujet et d'énumérer les nombreuses pornographes. Mais, mes très chères, et si on allait se mater un bon film X féministe pour lâcher prise ? Pour que ce confinement soit moins monotone, un poil plus olé, un poil plus osé, un poil plus... oh pis toute façon on est seule à la maison, qui est-ce qui va venir nous faire chier ! hein ?!
Prenez soin de vous et des autres. Soyez des fières binge-watcheuses et belles jouissances à vous !

*Le bromure aurait été mélangé à la bouffe pour calmer les envies de sexe des militaires en mission. Légende ou réalité...?. c'est un autre débat. « Ou je tue le chien » est une expression imagée, dois-je le préciser....? ben oui, on sait jamais.



Les ESSENTIELS du confinement

*Le livre de Mona Chollet «Chez Soi» à consulter sur
https://fr.calameo.com/read/00021502295cd447c3828

*Un podcast Nova / interview de Lydia Lunch
https://www.nova.fr/podcast/la-derive/la-derive-avec-lydia-lunch
*Tracks sur Lydia Lunch
https://www.youtube.com/watch?v=S3c--G7QJP4&fbclid=IwAROySr7GNA-PDTRhgaPxI-gyNnHwmZcEB-VlcLSokeTq87Q5jkDCu9ALKcus

3 Emissions de Radio Alpa animées par des femmes à ré-écouter!
*Vertiges :
« J'écrivais des silences, des nuits, je notais l'inexprimable.
Je fixais des vertiges. »
Arthur Rimbaud
Voilà comment Delphine Duchemin présente son émission! Plus concrètement, c'est 1h30 de Cold Wave, Post Punk, No Wave, Indus., Batcave, Néo Folk, Pop Rock…
Les lundis 21h00 22h30 (rediff les dimanches 19h00 20h30)
https://www.mixcloud.com/vertiges/
*Le Rock Indé Dans tous ses Etats : Le Rock Indé dans tous ses états et ses dérivés ! Pop/rock, shoegaze, Emo, alternatif... Des playlist préparées aux petits oignons par Delph, des interviews, même pendant le confinement / tous les lundis entre 20h et 21h et en rediffusion le jeudi de 11h à 12h.
https://www.facebook.com/radio.alpa.le.rock.inde.dans.tous.ses.etats/
*I Love Rock'n'Roll: Histoire des femmes dans le Rock: playlist thématiques, par époques, par genre, par artistes, des débuts du rock aux années 2000. Tous les jeudis de 18h30 à 19h et dimanche même heure
https://www.mixcloud.com/SuzyQRadioAlpa/
Pas d'émission pendant le confinement mais des playlists sur la chaine youtube de l'animatrice SuzyQ (suzyQ radioalpa): https://www.youtube.com/channel/UCZPFooo_p_n_dsDIJ5_DjZw/playlists

*Pour poursuivre sur l'écoféminisme, le podcast de La Poudre avec Vandana Shiva
https://art19.com/shows/la-poudre/episodes/dfc8b093-3f2d-48f4-9d37-6120c545cbf3/embed?theme=dark-blue

*Pour les anglophones un podcast sur un bouquin «Why does patriarcy persist?» écrit par une psychologue américaine spécialisée sur la question du genre
https://www.binge.audio/ce-que-le-patriarcat-fait-a-lamour-in-english/

*Pour le plaisir des yeux et du cœur, Nina Rendulic photographe et poète d'origine croate
http://www.je-me-dis.com/?fbclid=IwAROWoSJj5ez6w_CxFnDRYSQ-b6IDUrteV4l_jar2ppgFybB9NPQGlk6wkPL4

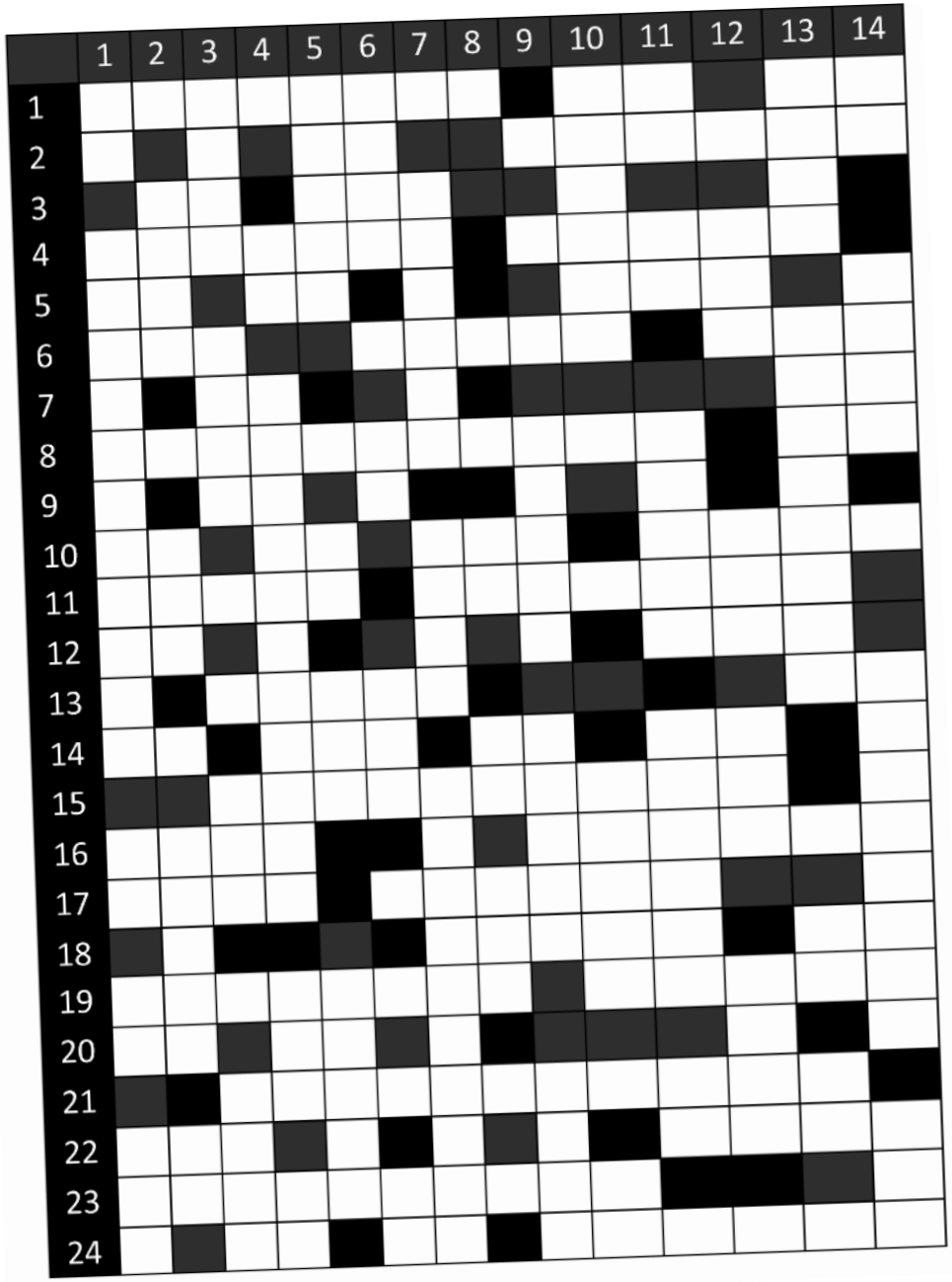
*Prête-moi tes yeux, est le projet d'une dessinatrice qui associe image et son. Sur son site ses dessins nous racontent des histoires
http://www.pretemoitesyeux.fr/archives/celle-sur-loire-082017?fbclid=IwAR3QpI2nB9KD31pO07wMuZ9DgUrqtiXPwoLlbk-_Q5k-CLjuHMv6BknLP5Mc

*Pour explorer l'univers graphique de Myriam Ingrao et Victoria Kerner, qui ont participé à l'illustration de ce fanzine, rendez-vous ici :
http://myriam-ingrao.com/
https://victoriakerner.jimdofree.com/

*Profitons aussi de ce confinement pour re-découvrir des artistes et se laisser envelopper par la musique. Il y a par exemple Barbara Weldens, autrice, compositrice, interprète. Prêtez l'oreille quelques instants…
Sa musique s'impose, chacun de ses mots laissent une trace, sa voix transperce, vibre, résonne. A la manière d'un Brel, l'écoute d'un titre nous arrache à notre confort, à notre réalité, voire même, à notre condition.
On peut écouter son dernier album, sorti en 2017, « Le grand H de l'homme ». Malheureusement, Barbara Weldens a connu une fin tragique, morte sur scène en juillet 2017. Elle nous aura laissé la trace d'une femme, artiste, féministe, engagée.

Photos : D.R.

Mots croisés confinés horizontalement, mais verticalement aussi…



VERTICALEMENT

1/ Participe passé. Des tours pour tout changer. Matin. Pronom personnel. Et maintenant.
2/ Bicyclette. Les pays réunis. Lumière faible. Pronom possessif.
3/ Sans apparats. Se perce, se mord. Pas encore payée. Réunion sexuelle.
4/ Plaine d'Europe. Qui ne dit pas son nom. Représentation de soi-même. Pronom possessif.
5/ En amour. @. Temps périscolaires. Victimes de virus.
6/ Changer de peau. C'est le meilleur !. Protections individuelles de travailleuse. Pronom personnel.
7/ Fâché avec les laboratoires. Services gagnants. Elles se sacrifient pour la santé.
8/ Cobalt. Note. Tas mêlé.
9/ Wahou !. Pour laver. Elles n'ont pas de prix.
10/ Oligarque bientôt condamné ?. Ils sont tous dans la nature. Avec, on pourrait mettre Paris en bouteille.
11/ Vieilles habitudes. Gagne le pli. Ancien lieu de vie. Pas raté. Dieu égyptien.
12/ Quand tu dois y aller. Calcul le temps passé sur terre. Une direction. Mauvais signe.
13/ Renard. En uniforme, mais ça va. Pour toi !. Pronom réfléchi.
14/ Règle. Se marrer. Services saturés. Mayday.

HORIZONTALEMENT

1/ Actualité mondiale. Lettre grecque. Retweeter.
2/ Participe passé. Le porter c'est protéger.
3/ Cale. Réseau ferré.
4/ S'oxygéna. Plus bas que haut.
5/ Article espagnol. Tomber dessus n'est pas bon signe. Eut de l'audace.
6/ La propriété selon Proudhon. A pris la fuite en pleurant. Voile triangulaire.
7/ Langue de France. Conjonction.
8/ S'engraisse sur les malades. Pronom personnel espagnol.
9/ À l'intérieur de.
10/ Téra octet. Note. Vroum club !. Un des deux sans e.
11/ Esquimau. Pas vraiment masculin…
12/ Au choix. La dernière.
13/ Après le confinement. Participe passé.
14/ Conjonction. Carte. Habitudes. Note.
15/ Moyen de lutte efficace contre les épidémies.
16/ Pierre. Telle une cave.
17/ Ne dit pas mot. Philippe Katerine les adore.
18/ Accessoires des doigts.
19/ Ce qui attend le gouvernement. Localisé.
20/ Terminaison. Jeu de stratégie.
21/ Pangolins et chauve-souris unis contre le réchauffement climatique ?
22/ Indice de sensibilité. Direction.
23/ Travailleuses exploitées de la grande distribution.
24/ Pronom possessif. Lister sous Linux. Boissons sucrées.

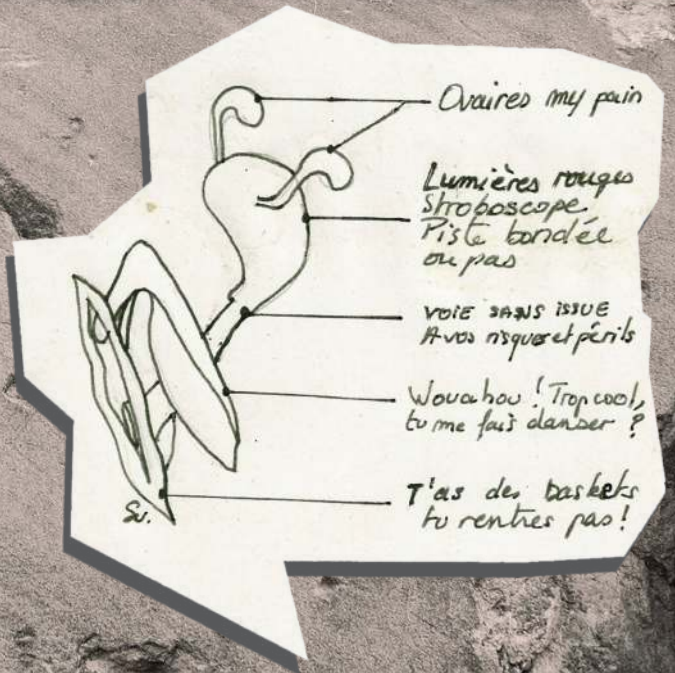
Solutions dans le prochain numéro

LES MURS MÛRS DU CLITO

La chatte s'expose!

A vous de jouer en participant au projet d'une exposition sur le thème des sexes féminins

Envoyez pour cela vos créations à gangreines@mailo.fr



«ET SI BANKSY ÉTAIT UNE FEMME»

https://podcast.ausha.co/et-si-banksy-etait-une-femme

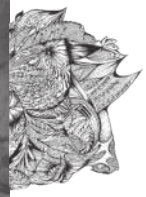
Tuer Trop

Lui, c'est comme une gueule de bois qui n'en finit pas.
Se relever.
J'essaie.
Je tente.
Les gestes sont maladroits, incertains.
La peur court sous la peau.
Lui, il appartient au passé mais il est comme un mauvais présage.
Femme ?
Pour quoi faire ?
Trop.
T'es trop.
Ses derniers mots marqués au fer rouge.
Trop quoi ?
Trop féminine ? Trop belle dans les yeux des autres ? Trop dans la lumière ? Trop occupée ? Trop disponible ? Trop maman ? trop tendresse ? Trop maîtresse ? Trop brillante ? Trop réfléchie ? Trop boulot ? Trop bordélique? Trop jalouse ? Trop aimante ? Trop amante ? Trop d'amis ? Trop sexuée ? Trop sexuelle ? Trop désir ?
Je n'ai jamais su. Et c'est ma grande blessure.
Car j'ai voulu réparer ce trop.
Comment se réparer ?
Se réparer d'un amour ? Ou se réparer d'être femme ?
J'ai essayé.
J'ai tenté.
Je me suis égarée et j'ai perdu La femme. Ma femme. Moi.
J'ai cru pouvoir guérir de lui en m'effaçant. En effaçant tout ce trop.
Ce trop que j'ai trouvé médiocre sans lui. Sans le sens et l'envie que l'amour nourrissait.
Alors, j'ai effacé toute la grandeur de la créativité. Médiocre. Fragile. Creux. Spirale.
J'ai voulu tuer toute "envie".
J'ai voulu étouffer toute la force formidable de l'audace et du risque et payer ainsi la charge coupable de la femme «trop».
Puis, j'ai cru guérir de lui en me glissant dans l'ombre d'un soleil de pacotille. Nouvel homme, nouvelles envies. Et je me suis soumise pour ne pas perdre à nouveau.
J'ai cru me rassurer en étant à la fois mère formidable et parfaite petite «femme au foyer».
C'était de très mauvais goût ma foi.
Ce n'était pas moi. Ce n'était pas Ma femme. Ce costume était trop petit pour celle que je suis vraiment.
Trop. Oui, je suis trop. Mais ce trop c'est moi et je me préfère ainsi.

Ce texte est extrait des carnets d'écriture d'une femme. À la fois mère, épouse, technicienne du spectacle, artiste, éducatrice. Elle y questionne bien des années après sa rupture, son identité de femme.

Anita B.

Chansons d'amours et de joies

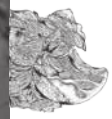


«Près de la porte, tu m'as retenue et tu as glissé un baiser sous mon oreille. J'ai senti ta langue m'effleurer. J'ai laissé aller ma tête pour la lover dans tes cheveux, tu as recouvert mes épaules de tes mains. Je suis devenue une brise fragile, retenue par tout ton corps qui me pressait. J'ai senti le poids de tes hanches, et ton genou qui écartait mes jambes.

Je suis une falaise balayée par le vent de tes gestes. Je suis un gouffre noir et brûlant dans lequel tu pénètres. J'aime le tissu trempé qui recouvre mon sexe, je deviens une mer dans laquelle tu glisses, je vois à l'horizon des trainées de plaisir... L'ivresse me remplit, des arcs de lumière se dessinent sous mes paupières. Mais soudain, tu t'arrêtes, je m'entends gémir, et les voix derrière la porte achèvent de troubler notre ardeur.

Je repars, encore contractée des frissons qui m'ont parcouru. Tu ne montres rien à table, et pourtant, quand je croise ton regard, tes yeux s'agitent en souvenir de tes doigts en moi.»

Extrait de «4 saisons à Rohannec'h»
Texte dispo sur demande
mimbass@yahoo.fr

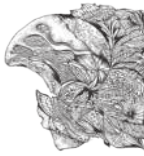


Dialogue
- Veux-tu être tendre ?
- Et bien donne-moi, alors, l'aube et les jours et les nuits, donne-moi tes rires et ta mélancolie. Tu sais me procurer l'ombre quand je dois m'assoupir. Tu peux t'allonger auprès de moi, je ferai semblant de ne rien entendre. J'ai toujours envie d'être près de tes lèvres, d'être l'ivresse qui creusera tes cernes, pour profiter de la nuit et de tes yeux amoureux. Je serai tendre alors, la plus douce que tu aies connue.

- Veux-tu être douce ?
- Je serai comme l'oiseau qui s'enrobe du vent, comme l'azur qui bleuit l'horizon. Je serai la pousse vert tendre qui éclot, je serai douce, et je serai tienne.

- Veux-tu être mienne ?
- Pour être à toi, je me ferai reine de toutes les contrées qui peuplent tes rêves, j'ordonnerai de grandes extases afin que tu jubiles des amours pleines et multiples. Au milieu de tout cela, je m'offrirai. C'est toi qui me posséderas. Ton souffle aura la saveur d'un couchant lumineux et la noirceur de tous nos possibles.»

Mimi



Le sport : un jeu (aussi) féminin, un enjeu féministe !

Faire du sport, c'est être libre et indépendante...

Aujourd'hui, en France, la loi autorise à toutes de faire du sport. Elles sont d'ailleurs 84% à déclarer en 2018, pratiquer une activité physique ou sportive (89% pour les hommes).

Ce qui motive les femmes à faire du sport, c'est avant tout de se sentir bien dans leur tête et dans leur corps, mais aussi de se déstresser ! Pourtant le premier frein pour les femmes à faire du sport est le déficit de confiance en elles, le second, le regard des autres...

J'avoue ça me frappe. Quoi ? On en est encore là en 2020 ? Alors je poursuis ma réflexion...

Et là, premier bilan : Trois femmes en France seulement, sont à la tête d'une fédération. Nathalie Péchalat pour la Fédération des sports de glace, Brigitte Schleifer, pour le foot américain et Isabelle Lamour pour l'escrime... N'oublions pas que notre ministre des sports est une femme car depuis septembre 2018, c'est Roxana Maracineanu qui est à la tête de ce ministère... Pourtant je trouve ça « faiblard »... Je comprends mieux l'aspect «regard». En effet, quand nous ne sommes pas représentées, nous ne nous sentons pas représentatives...

Si on ne se sent pas représentatives, cela peut générer un grand manque de confiance...

Je suis repartie dans le passé, pour voir les pratiques sportives de nos ainées.

En résumé, les voici : les premières sportives se déguisaient en homme pour faire du sport.

Ça c'était en 440 avant JC. La première entraineuse, Kallipateira qui accompagnait son athlète de fils s'est faite démasquer. Depuis, on a des tests de féminité aux JO. (Bien que maintenant ça s'inverse cette histoire, faut prouver qu'on n'est pas un homme, ce n'est pas la championne d'athlétisme, Caster Semenya qui me dira le contraire !).

Au moyen âge, les athlètes féminine font figure d'exceptions. Le sport pour les femmes c'est uniquement au cas par cas... et ça a duré pendant... mille ans... En gros, à part Margot la Hennuyère au jeu de paume en 1427 et Mary Stuart, reine d'Ecosse au golf un siècle et demi plus tard, rien de notable...

Au 19ème siècle, l'éducation physique et sportive est à l'école. La loi de 1882 disait ceci :

« L'école primaire peut et doit faire aux exercices du corps une part suffisante pour préparer et prédisposer (...) les garçons aux futurs travaux de l'ouvrier et du soldat, les jeunes filles aux soins du ménage et aux ouvrages des femmes ».

Le sport pour les filles, c'était surtout pour qu'elles sachent bien faire le ménage quand elles seraient grandes...

Ce n'est qu'au 20ème siècle que les premières sections féminines ont vu le jour.

Avec comme tête de proue Alice Milliat. Féministe et sportive, elle fonde la FSFI (Fédération Sportive Féminine Internationale). Une fédération qui a permis aux femmes de faire des compétitions en alternance avec les hommes, à l'époque. Grâce à cela, malgré l'animosité d'un certain Pierre de Coubertin, 277 femmes ont pu participer aux JO de 1928. Les femmes arrivent petit à petit à féminiser les pratiques sportives !

En 1940, la France de Vichy contraint les femmes à limiter leurs activités sportives.

Voici ce que disait le maréchal Pétain à propos de la pratique du sport des femmes :

« Le sport féminin se doit de garder de « tout risque de masculinisation, d'excès, de compétition et d'exhibition spectaculaire ». La pratique du sport pour les femmes est dès lors régie par l'intention de réduire au maximum les principaux dangers résultant de l'activité physique ». En gros, femme, faut juste que tu sois en forme pour assurer la descendance de la nation... Je ne sais pas vous, mais moi, ça me convainc encore plus que le sport est une source de liberté et d'émancipation pour nous toutes...

En 1944, le droit de vote pour les femmes apparaît en France et avec lui le début d'une nouvelle ère !

Le sport n'échappe pas à la règle et juste après la seconde guerre mondiale, apparaissent les premières fédérations mixtes.

Dans les écoles, pas encore de mixité pour les cours d'EPS.

Le football pour les femmes et les filles est interdit...

Ce n'est qu'en 1970, que le sport à l'école devient mixte et que le football est autorisé pour les femmes en France.

En 1973, la tenniswoman Billie Jean King se bat pour l'égalité sur les revenus à l'US Open...

Pour les autres Grand Chelem, les joueuses ont dû attendre l'an 2000 pour l'Open d'Australie et 2007 pour Roland Garros et Wimbledon. Maintenant, le vrai combat dans nos pays occidentaux est la mixité dans toutes les disciplines sportives.

Le sport n'a pas de sexe. Quand on arrêtera de parler de sport féminin, la fin du match sera définitivement sifflée et l'égalité instaurée. Pour l'heure et ne l'oublions pas non plus, de nombreux combats sont encore à mener pour les femmes dans le sport. L'égalité des revenus dans quasiment toutes les disciplines, l'obtention de postes à responsabilité pour les femmes au sein des fédérations sportives. Mais aussi plus simplement l'accès au sport pour toutes.

L'accès psychologique, en occident, (trop de femmes renoncent encore à faire du sport, à cause du regard des autres et de la pression sociale qui les assignent au foyer à s'occuper des tâches ménagères et des enfants, pendant que Monsieur lui, prend le droit de vaquer à des loisirs) et l'accès, pour commencer physique, dans de nombreux pays dans le monde...

Aux Tonga, les filles et les femmes n'ont pas le droit de pratiquer le rugby et la boxe.

Selon les autorités de ce pays c'est pour préserver leur dignité... En Iran, les femmes n'ont pas accès au stade. Interdit pour elles de regarder un match en présence des hommes. (En septembre 2019, une supportrice s'immole par le feu suite à son arrestation car elle voulait pénétrer dans l'enceinte d'un stade). Au Mali, en Malaisie, au Gabon, au Soudan, au Congo, en Égypte, en Jordanie, en Irak, Iran, Yémen, Arabie Saoudite et en Afghanistan, les femmes n'ont pas le droit de pratiquer un sport sans l'autorisation de leur père ou de leur mari (autorisations assez rares).

Le sport est bien la preuve qu'il est libertaire, qu'il pousse au dépassement de soi et qu'il permet d'être soi-même et donc d'être indépendant...

Sinon, ça défoule vachement aussi !

Et pour vous qui n'êtes pas trop sportives : une sélection de bons films qui évoquent les femmes dans le sport !

- *« Comme des garçons » de Julien Hallard (2018), sur la première équipe féminine de football française, créée en 1969.*

- *« La permission » de Soheil Beiraghi (2018) , inspiré d'une histoire vraie, le film met en scène la capitaine de l'équipe féminine de futsal en Iran qui se voit interdire de sortie du territoire par son mari pour participer à la finale de la Coupe d'Asie des Nations.*

- *« Hair » de Mahmoud Ghaffari (2018), inspiré également d'une histoire vraie: trois jeunes Iraniennes sourdes et muettes sont sélectionnées aux Championnats du Monde de karaté, en Allemagne. Les autorités iraniennes ne s'opposent pas à leur participation, pourvu que la tenue règlementaire couvre leurs cheveux et leur cou.*

- *« Battle of The Sexes » de Jonathan Dayton et Valérie Faris (2017), raconte l'histoire de la championne de tennis Billie Jean King (Emma Stone) qui remporte en 1972 trois titres du Grand Chelem, et s'engage dans un combat pour que les femmes soient aussi respectées que les hommes sur les courts de tennis. Irrésistible !*

- *« Moi, Tonya » de Craig Gillespie (2017) sur le parcours de la sportive controversée Tonya Harding, championne de patinage artistique dans les années 80-90, première femme à réussir un triple axel dans une compétition majeure.*

- *« Les Optimistes » de Gunhild Westhagen Magnor (2015) un film humoristique sur une équipe de volley norvégienne atypique : les joueuses ont entre 66 et 98 ans !*

- *« Bliss » de Drew Barrymore (2009) sur le parcours d'une jeune fille d'un coin paumé du Texas qui rêve de faire du roller derby alors que sa mère est convaincue que sa seule chance de réussir dans la vie est de gagner des concours de beauté !*

- *« Million Dollar Baby » de Clint Eastwood (2004) du grand Eastwood sur la relation entre une boxeuse et son entraîneur.*

- *« Joue-la comme Beckham » de Gurinder Chadha (2002) une comédie drôle et originale même si elle date un peu, sur une jeune fille anglaise d'origine indienne qui ne rêve que de football alors que ses parents aimeraient la voir finir ses études et faire un beau mariage dans le respect des traditions hindouistes.*

- *« Lionnes » de Marc Sauvourel (2019) Film documentaire. Quatre filles des Minguettes rêvent de devenir footballeuses professionnelles. Amel Majri, championne de France et d'Europe de foot, elle joue à l'olympique lyonnais. Elle aussi a grandi aux Minguettes. Elle a découvert le foot au milieu des garçons. Elle s'apprête à participer à la coupe du monde de foot.*

Inspirations & Sources : Camille Journet de Women sports, Djediga Kachenoura présidente de sport univers' elle & l'ouvrage de Nathalie Rosol « Le sport vers le féminisme ».

©Les filles hors-sport. (Baru. Les années Spoutnik, tome 1 : le penalty. Casterman, 1999, p.42. ©Baru/Casterman

ATTESTATION DE DÉPLACEMENT DÉROGATOIRE

En application de l'article 3 du décret du 23 mars 2020 prescrivant les mesures générales nécessaires pour faire face à l'épidémie de Covid19 dans le cadre de l'état d'urgence sanitaire et au regard des conditions de vie des femmes, aujourd'hui, dégradées.

Je soussigné.e,
Mme/M. (ou autre) :
Né.e le :
À :
Demeurant :

certifie que mon déplacement est lié au motif suivant (cocher la case) pas encore autorisé par le-dit article 3 du décret du 23 mars 2020. Les mesures ci-après n'ont pas été prises en compte par le gouvernement, pourtant elles sont bel et bien des situations pouvant représenter un caractère d'urgence.

- ☐ Déplacements entre le domicile et le lieu d'exercice de l'activité professionnelle, seulement lorsque les femmes sont rémunérées à salaire égal des hommes.
- ☐ Déplacements pour optenir gratuitement la pilule du lendememain dans toutes les pharmacies tant que le planning familial est fermé (comme beaucoup d'autres associations et structures d'écoute et d'accueil pour les femmes)
- ☐ Effectuer, par les hommes comme par les femmes, des achats de fournitures indispensables à notre putain de nature procréative à savoir des protections hygiéniques.
- ☐ Déplacements pour motif familial impérieux... j'en peux plus de mes gosses, je vais les éclater...
- ☐ Déplacements pour motif familial impérieux... J'en peux plus, il va m'éclater...
- ☐ Déplacement bref, le temps d'appeler le 3919, la ligne pour les femmes victimes de violences.
- ☐ Consultations et soins ne pouvant être assurés à distance et ne pouvant être différés. Par exemple, se rendre à un centre d'hébergement d'urgence ou déposer plainte pour violence conjugale ou avorter.
- ☐ Déplacements brefs dans la limite d'une heure quotidienne et dans un rayon maximal d'un kilomètre autour du domicile pendant que monsieur fait la vaisselle et le ménage.
- ☐ Convocation judiciaire ou administrative pour les auteurs de violence faites aux femmes.
- ☐ Participation à des missions d'intérêt général. - c'est déjà le cas, mon métier de caissière est d'intéret général, et sous sous-payée, j'estime donner de ma personne.

Fait à :
Le : à h
(Date et heure de début de sortie à mentionner obligatoirement)

Signature :